

Quand faut-il penser à l'ordinateur en cas de dysgraphie ?

Dr Alain POUHET ~ Médecine Physique et Réadaptation (Rééducation). CHU Poitiers.

En situation scolaire, l'écriture manuelle des enfants, peut s'évaluer en raisonnant selon 4 critères (*par rapport aux enfants du même âge*) :

- **la vitesse d'écriture**
- **la lisibilité**
- **les performances orthographiques**
- **le coût cognitif.**

L'évaluation des trois premiers est chose aisée, pour le dernier item, c'est plus délicat : on peut noter la crispation persistante de la main lors de l'acte scriptural, la non automatisation de certaines procédures (retours à la ligne, ponctuation, majuscules), les difficultés d'automatisation de certaines règles grammaticales ou de conjugaison simples bien connues de l'enfant, les défauts persistants de présentation, la fatigabilité anormale, **la dégradation de l'écriture au fur et à mesure de la tâche...**

Le fait que certains enfants soient capables d'améliorer leurs performances (ils finissent par écrire "bien", l'écriture devient enfin lisible, leur vitesse n'est plus catastrophique...) ne change rien au fond si ce graphisme reste coûteux sur le plan attentionnel, **s'il ne s'automatise pas vraiment.**

C'est tout le problème de la "**double tâche**" qui grève sévèrement, de façon complètement méconnue, la scolarité des enfants. **Le coût cognitif de l'écriture manuelle chez les enfants présentant une dysgraphie grave est constamment sous-estimé.**

L'enfant, en situation d'écriture manuelle non rentable, lorsqu'il prend des notes reste parasité, pollué, par la réalisation de son écrit au dépend de l'écoute et de la compréhension. Il ne peut comme ses camarades anticiper en triant les informations, faire des liens ou des inférences, débiter un raisonnement... et lors des contrôles, raisonner et écrire, organiser le fil de la narration...

L'énergie cognitive passée dans la calligraphie n'est donc pas disponible pour des tâches plus conceptuelles et contribue de façon certaine à la fatigabilité.

Ce sont ces enfants-là, ceux qui ont fait des "progrès" notables en graphisme, qui progressivement décrochent sur le plan scolaire, finissent par redoubler 1 ou 2 fois, ce qui les exclut de parcours véritablement diplômant et d'un avenir professionnel gratifiant.

Cette écriture qui finit par "être acceptée comme telle", masque la lenteur et la fatigabilité persistante. On nous dit bien qu'il leur faut plus de temps qu'aux autres, mais c'est cette petite différence qui va devenir un véritable handicap, différé, pour certains en classe de 4^{ème}.

En imposant l'écriture manuelle on impose de fait la double tâche et on aggrave donc la fatigue, la lenteur, on organise le déficit d'apprentissage.

On prend donc un très grand risque (pas du tout à court terme mais à long terme), en encourageant l'écriture manuelle.

Ces enfants gravement dysgraphiques (à cause d'une dyspraxie ou autre) ne réussiront des études supérieures que si l'on accepte assez tôt de renoncer à dessiner des lettres 6 heures par jour pour pouvoir se consacrer à l'acquisition des connaissances.

Idéalement il faudrait prévoir très tôt, à partir des caractéristiques "déviantes" des premières productions d'un enfant, que son écriture manuelle risque de rester scolairement non rentable, c'est-à-dire **un outil jamais totalement automatisé au service de la scolarité**. C'est par exemple le cas chez les enfants présentant une dyspraxie, mais la dysgraphie grave avec une écriture manuelle non scolairement rentable n'est pas l'apanage des seules dyspraxies.

C'est pourquoi un bilan exhaustif, mais surtout raisonné doit être proposé pour tout enfant intelligent en difficulté scolaire. Ce bilan visera à déterminer la cause de la dysgraphie et à mettre en évidence d'éventuelles autres difficultés scolaires liées à cette même cause (ex : association dysgraphie et dyscalculie spatiale en cas de dyspraxie visuospatiale).

Un dépistage précoce permettrait de mettre en place l'apprentissage anticipé de l'ordinateur avant que l'enfant ne soit confronté à une quantité d'écrit importante, pendant que le rythme scolaire lui en laisse la possibilité.

Cet apprentissage nécessite le recours à un professionnel formé à cet apprentissage, le plus souvent l'ergothérapeute.

Cela n'est jamais du temps perdu si on se réfère à la place croissante prise par l'ordinateur dans la vie moderne. L'ordinateur, dans certains cas, ne sera utilisé que pour les écrits longs.

La maîtrise du clavier constituera, de toute façon, un "plus" pour l'enfant dans sa scolarité.

Il n'est absolument pas question d'interdire aux enfants de tenir un crayon. Il est question de dire que selon la fonctionnalité de l'écrit, on choisit telle ou telle stratégie mieux adaptée à tel ou tel but. L'écriture manuelle n'est pas en soi un apprentissage intéressant et n'est qu'un outil nécessaire pour d'autres apprentissages.

Les enfants peuvent utiliser le stylo pour dessiner, correspondre avec leurs grands-parents, même en classe ils utilisent le stylo à petites doses, pour un mot ici ou là, les chiffres... (même ceux qui sont accros de l'ordinateur !).

Ils utilisent le clavier s'il s'agit d'écrire vite et surtout s'il faut écrire et (*double tâche*) réfléchir à l'orthographe, mémoriser, s'exprimer, comprendre, etc.

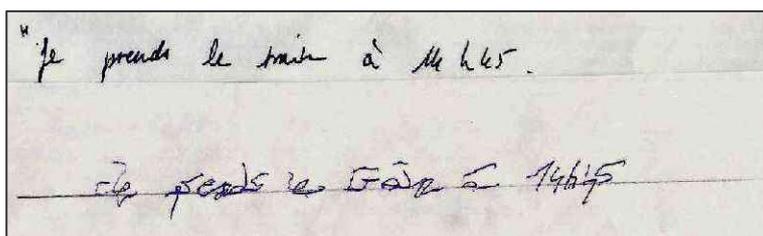
L'ordinateur facilite la tâche, aide à contourner des troubles instrumentaux, libère de l'énergie cognitive pour permettre aux performances conceptuelles et raisonnementales d'émerger.

L'ordinateur ne règle pas tous les problèmes, en particulier celui de la dysorthographe sévère. Celle-ci peut nécessiter le recours à des correcteurs orthographiques ou l'utilisation de la dictée à l'ordinateur. Cette "dictée vocale" peut être parfois préférée à l'utilisation du clavier si l'automatisation de celui-ci est insuffisante et n'entraîne pas un gain en vitesse suffisant.

En revanche, la lisibilité induite par l'ordinateur est appréciée par les enfants qui rendent enfin un devoir "propre" et facilite grandement la tâche de correction des enseignants. Les points systématiquement perdus pour manque de "soins", de "présentation", à cause de l'orthographe... entraînent enfants et enseignants dans une spirale d'incompréhension, de mauvaises appréciations voire de brimades, qui conduisent à l'échec scolaire.

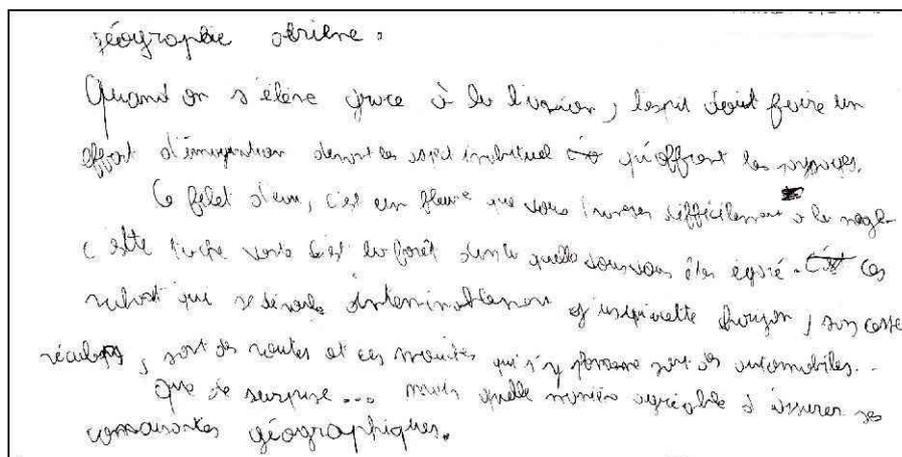
L'ordinateur participe de fait à la restauration de la confiance et de l'estime de soi, de la confiance et de l'estime envers les professeurs, également restaure la motivation nécessaire à l'effort.

Exemples de dysgraphies :



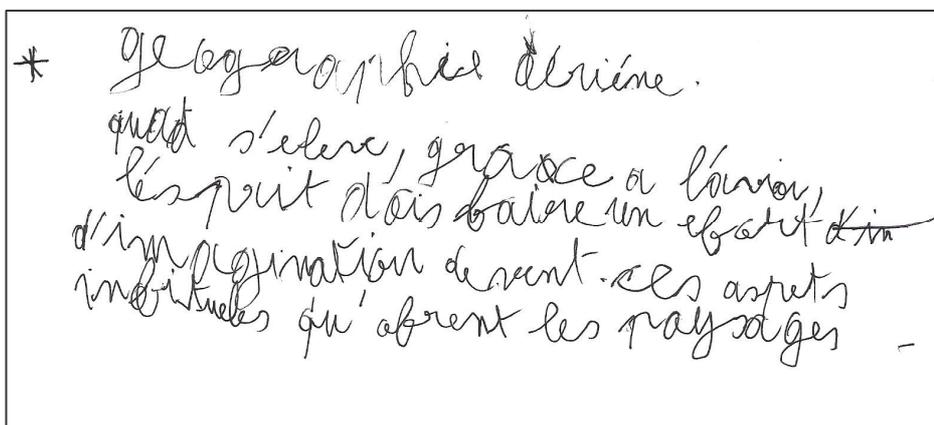
" Je prends le train à 14h45.
Je prends le train à 14h45

Terminale : problème moteur - syndrome cérébelleux, utilisation de l'ordinateur depuis le primaire.



Géographie abstraite.
Quand on s'élève grâce à la vision, l'esprit doit faire un effort d'imagination devant les aspects abstraits qui offrent les paysages.
Le fillet d'eau, c'est un fleuve qui dans l'écriture se présente à la page.
C'est cette tâche vers les lignes de la page, dans quelle dimension, de la copie. C'est les
règles qui se trouvent indistinctement et insupportable d'écriture, sur cette
réalité, sont des routes et ces routes qui n'y paraissent pas de véritables.
Que de surprise... mais quelle manière appréciable d'écrire les
composantes géographiques.

Vu en 4^{ème} : dysgraphie et surdouce (QIV=QIP=130), rapidement performant à l'ordinateur.



* Géographie abstraite.
Quand s'élève, grâce à la vision,
l'esprit doit faire un effort d'imagination devant les aspects
abstraites qui offrent les paysages.

6^{ème} : dysgraphie et dyspraxie visuospatiale, utilise l'ordinateur.